

Mai 2001

Le Renard et le Nuage (Fable d'Ici)

Frantz Gacogne

Par un beau jour d'hiver, un nuage en goguette glissait dans l'azur glacé. C'était un nuage fier, de fraîche condensation, mais qui n'était pas tombé dans la dernière pluie. Survolant une forêt, il vit gambader un renard. Un petit renard alerte aux oreilles sans cesse en mouvement, le museau frémissant aux senteurs champêtres. Les pattes humides, le poil brillant de rosée, l'œil vif au fond duquel dansait une lueur maligne. Le nuage s'amusait à suivre le renard, virant, tournant, filant droit devant, il s'essaya même à prendre la forme du renard ce qui fit dire à un petit rêveur le nez planté au ciel: "maman, regarde, un nuage en forme de renard".

Plus le nuage suivait le renard, plus il s'y attachait, plus il descendait vers le sol, ignorant sans doute que les nuages crèvent lorsqu'ils s'approchent du sol répandant leur eau sur les feuilles et la terre. Les nuages sont inconscients de leur rôle d'éternels messagers. Tout comme le petit renard, ou la pie insouciant, tout ce petit monde n'a cure d'être un brouet de molécules organisées, provisoirement empruntées à la terre et à ses océans. Nul ne se soucie de retourner un jour dans la grande marmite où s'élabore les futurs girafes, hannetons, crevettes ou primevères. Car tous pensent. Ils pensent donc être, et cet être qu'ils croient être, est la seule chose à laquelle ils croient vraiment. Le nuage, sa curiosité aiguisée, s'approcha encore du renard et fut saisi immédiatement par sa grâce et sa beauté. Immobile au-dessus d'un bouquet de violettes qui se mirent à perler d'humidité, le nuage regardait le renard passer à petits pas lestes, à l'amble, presque sans toucher terre, la queue bien droite et touffue, le museau fin planté dans le vent de sa course.

"Ou cours-tu petit renard" dit le nuage.

Le renard tressaillit, fléchit sur ses pattes, aux aguets, tourna la tête en tout sens, ne distinguant qu'une belle forêt sombre où dansait quelques rayons de soleil, un peu de brume au dessus d'un champ de violettes et des papillons miroitants dans des taches de lumière. Prudent le renard attendit un peu, puis après avoir humé l'air s'assit sur son postérieur en bombant sa fourrure. Le nuage reprit :

"Ou cours-tu petit renard ? J'aimerais faire ta connaissance".

Le renard accusa encore un peu de surprise car l'on vit bien sa tête s'enfoncer légèrement dans les épaules et ployer ses pattes de devant. Mais il ne bougea pas. Le renard n'est pas un couard. Il perçut bien un peu d'agitation au-dessus des violettes, lesquelles ruisselaient désormais inondées par le nuage, mais rien n'indiquait une présence. Il hasarda :

"Hum, hum, qui es-tu ?"

"Et bien je suis un nuage" dit le nuage. Le renard se remit sur ses quatre pattes, un peu courroucé car il n'aimait pas qu'on se moque de lui et répliqua :

"Les nuages vont dans le ciel, je n'en ai jamais vu si bas, tu n'es qu'un peu de brouillard" puis il reprit sa course. Le nuage, affolé, se lança à sa poursuite, accrochant aux branchages des giclées de pluie et semant sur ses traces des perles argentées.

"Attends petit renard, je suis un nuage descendu sur terre pour t'admirer, écoute-moi, ne t'en va pas". Le renard trotta encore un peu, puis s'arrêta. Qu'un nuage descende du ciel pour l'admirer, il n'avait jamais vu cela, et qu'on pût l'admirer ma foi ne l'étonnait pas tant que cela et n'était pas pour lui déplaire. Mais il s'arrêta trop vite et le nuage emporté par son élan traversa le renard dans une gerbe de gouttes toutes chargées de parfums célestes.

Le renard trempé et transi, observa calmement le nuage cahotant, crachotant, s'immobiliser autour d'un arbre moussu. Le renard prit un air furieux pour dissimuler son amusement et jeta :

"Nuage, je te préfère au firmament, j'ai au moins le temps de voir venir la pluie et de me mettre à l'abri". La-dessus il s'ébroua et créa autour de lui un brouillard qui s'en retourna à la terre avec ravissement.

Pendant ce temps le nuage glissait le long du tronc d'arbre dans un engourdissement délicieux, regardant la queue du renard qui dansait à droite, à gauche, en rapetissant dans le sous bois. Tout en trotinant, le renard se dit: quel curieux nuage, descendre si bas pour observer un renard! Puis sa langue rose et fine vint cueillir quelques perles de pluie embusquées dans les poils de son museau. C'est alors qu'il lui sembla entendre une voix lointaine et douce "bonne chance petit renard" .

Alors, si d'aventure, vous voyez un jour un nuage arborer un profil de renard, n'accusez pas trop vite votre imagination.